

Terminus : La STIB coloniale

Cyril Wintjens²



Monument rendant hommage à Léopold II et à son « œuvre » coloniale, situé à Arlon.

¹ Bamko-Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko

Mots-clés : STIB, Justice & réparations, Décolonisation, Espace public

Il est un fait que les associations et autres organisations militantes commencent à réifier : l'espace public bruxellois est jonché de stigmates coloniaux. Bruxelles, comme pléthores de villes occidentales, s'est bâtie sur la colonisation et ses vestiges architecturaux le prouvent. C'est en s'inspirant du travail réalisé par Lucas Catherine, cet historien qui a écrit : « Promenade au Congo », un petit guide anticolonial de Bruxelles que m'est venue l'idée de cette enquête. Ce même travail est poursuivi par le Collectif Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations qui organisent des visites décoloniales de Bruxelles.

A la différence de ces deux exemples, nous nous cantonnerons ici de parcourir l'histoire bruxelloise par le prisme des arrêts de la STIB. Le réseau de la STIB c'est pratiquement 350 millions de voyage, plus de 400 kilomètres de lignes pour quelques 2.154 arrêts. Autant de noms à donner à un nombre effarant de stations, pour des appellations parfois tendancieuses que l'on est en droit de questionner. Les mots marquent les esprits et façonnent les mémoires. D'où l'intérêt d'avoir un espace public s'adressant aux multiples identités bruxelloises. Apparemment, « la STIB, ça nous rapproche », alors tentons, justement, de s'en approcher.

Après une intense analyse du réseau, nous pouvons dénoter plus de 70 arrêts ayant un lien direct avec la colonisation. Loin de devoir les supprimer, nous estimons qu'il serait judicieux de la contextualiser, afin que la population bruxelloise puisse s'éduquer quotidiennement sur ces questions primordiales aux conséquences actuelles désastreuses. Aucune commune ne semble être épargnée par ce phénomène mais l'on dénote que certaines y sont plus soumises que d'autres. Ainsi, l'on sait qu'avant la période coloniale, Schaerbeek n'était qu'un hameau rural réputé pour ses ânes. Uccle a également profité des bénéfices coloniaux pour se moderniser telle qu'on la connaît encore aujourd'hui, et ce notamment, grâce à Georges Brugmann³.

Le tram d'une histoire oubliée

Commençons notre voyage en s'installant dans le tram 8, à l'arrêt Louise⁴ sur l'avenue du même nom, une des plus chères de Bruxelles. Cette dernière est une des filles de Léopold II, tout comme Stéphanie, arrêt que nous atteindrons dans quelques minutes. Ces dernières, ainsi que Clémentine, sa dernière fille (dont l'arrêt est situé à Laeken) intentèrent un procès à leur père dans l'espoir de récupérer l'héritage colonial. Léopold II, avide de ses richesses accumulées, craignait de les voir dilapider entre les gendres de ses filles. Soucieux de garder son famineux capital au sein de sa

³ Banquier qui fit sa carrière dans la banque fondée par son père. Il accumula une fortune immense qui lui permit d'investir par exemple dans l'Eglise protestante ainsi que dans les projets coloniaux de Léopold II via l'Association Internationale Africaine. Il permit grâce à ça le développement de nombreuses entreprises commerciales, la transformation résidentielle du nord d'Uccle et communes adjacentes, il finance avenue Brugmann (1870-1873) et fait dresser les plans de modification des avenues Longchamp, Belle-Vue, Churchill, Messidor, Albert, Berkendael, Globe, Tenbosch et des Ormeaux. Il était également membre du « **Comité de propagande et de renseignements du cercle africain** » sous la dénomination « propriétaire » (bien qu'il n'ait jamais mis les pieds au Congo) pour lequel il assista en 1895 au discours de l'annexion du Congo proposé par le Major Thys.

⁴ La liste que nous dresserons ici est non-exhaustive, pour avoir la totalité de la carte :

<https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=1S842ukGz0lARjkrPj0tvuyHfhfsgxXA&ll=50.84069120870599%2C4.381559049999964&z=13>

famille, il créera la Donation Royale⁵ sur bon conseils d'un de ses avocats que nous rencontrerons d'ici peu. Un regard par la fenêtre alors que nous arrivons à l'arrêt Legrand permet d'observer une statue nommé sobrement et sans honte : Nègres marrons⁶ surpris par les chiens. Cette statue fut acquise par l'Etat Belge en 1894, le sculpteur Louis Samain s'est inspiré pour cette œuvre du livre « la Case de l'Oncle Tom ». Ce roman écrit Harriet Becher Stowe en 1852 fut le roman le plus vendu du 19^{ème} siècle et a conduit à populariser une bonne série de stéréotypes encore dommageables pour les afro-descendant.e.s : la paresse, l'insouciance, l'hypersexualisation, la servitude volontaire dans la béatitude la plus totale, etc. Garder cette statue, sans l'ombre d'une explication sur son contexte historique et ses implications philosophiques démontre la nécessité de faire entendre la voix d'une histoire coloniale différente de celle qu'on nous a enseignée. D'autant plus qu'un second exemplaire de cette statue est fièrement arborée au sein du Palais de Justice de Bruxelles. Que dire de l'impact psychologique d'une telle vision pour n'importe quelle personne racisée qui se verrait entrer au tribunal ? Quelle vision de la société belge cela renvoie-t-il aux diasporas ?

Quelques mètres plus loin, nous arrivons à l'arrêt Abbaye (de la Cambre), cet ancien monastère cistercien (qui appartient à l'ordre religieux de Cîteaux) érigé en 1201. Vendue comme bien nationale lors de la Révolution Française, elle abrite aujourd'hui un prieuré, une école d'architecture et un jardin de presque cinq hectares. Mais pas que, on peut encore y voir les stigmates coloniaux représentés par la conciergerie de l'ancienne école militaire de géographie qui y siégeait de 1870 à 1909. C'est dans cette enceinte que l'on préparait les expéditions coloniales en vue de cartographier et de prendre possession des terres Africaines. Louis Crespel fut le responsable de la première expédition africaine en 1877, il meurt en 1878 à Zanzibar⁷.

L'ULB dans une amnésie volontaire ?

Le temps de se poser ces quelques questions, que nous voilà déjà dans l'ancre académique de la réflexion : l'Université Libre de Bruxelles. Ce pôle majeur de libres-penseurs. Quelle belle promesse d'offrir un endroit dédié à la réflexion la plus totale, le tout dans un esprit de remise en question constant issu du libre examen. Si seulement l'institution était capable d'éclairer ses propres zones d'ombres avant de vouloir illuminer le monde de son aura. En effet, une enquête menée par Michel Bouffiu, journaliste au Vif l'Express, permit de démontrer que l'ULB conserve encore 14 crânes de congolais.e.s décapités durant la colonisation⁸. Ces crânes seraient en « dépôt » à l'ULB, le bien appartenant à la Société Royale Belge d'Anthropologie. L'un de ses crânes appartient à Lusinga, un chef Tabwa qui a l'époque résista contre l'invasion coloniale et plus particulièrement Emile Storms⁹. La période d'expansion coloniale n'a pas débutée en 1885 lorsque Léopold II est reparti de Berlin avec le Congo en guise de jardin personnel. Non, dès 1876, et sous couvert de l'Association Internationale Africaine qui, sous ses airs humanitaires, n'avait que pour objectif de pouvoir piller les ressources naturelles du Congo en tout impunité. Durant cette période, divers mercenaires furent mandatés par Léopold II pour s'approprier un maximum de villages. Le principe était simple : l'on faisait signer des papiers de cession aux chefs locaux dans un alphabet qui leur était inconnu. Les nombreux refus furent essuyés dans le sang, le viol et le pillage. Emile Storms est l'un des principaux protagonistes de cette sombre période. C'est d'ailleurs lui qui ramena le crâne de Lusinga, ainsi que

⁵ La Donation Royale est : « une institution publique autonome ayant sa propre personnalité juridique. Elle est financièrement tout à fait indépendante : elle répond de ses propres rentrées et dépenses, gère elle-même ses biens et son personnel ».

⁶ Les nègres marron étaient le terme appliqué aux esclaves fuyant les propriétés de leur maître en quête d'une vie meilleure.

⁷ Une stèle est érigée en son honneur à Ixelles stipulant : « Premier belge mort en Afrique »

⁸ Selon le même journaliste, la Belgique détient encore quelques 289 crânes, 8 squelettes et 12 fœtus provenant directement d'Afrique Centrale : <http://www.michelbouffiu.be/2018/05/lusinga-et-300-autres-cranes-d-africains-conserves-a-bruxelles.html>

⁹ <http://www.michelbouffiu.be/lusinga>

celui de deux autres chefs locaux.¹⁰ Forcé de revenir en Belgique en 1886 sur ordre du souverain, Storms présentera les crânes à la Société d'Anthropologie de Bruxelles (SAB), un certain Emile Houzé, anthropologue de l'ULB, encensa Storms et ses morbides trophées. En effet, Emile Houzé, comme nombre d'anthropologues à l'époque, était un fervent défenseur de la craniologie. Cette pseudoscience basée sur l'analyse des cavités osseuses et qui permettent d'établir une hiérarchisation intellectuelle des différentes « races ». Le même docteur affirmait, par exemple, le plus sérieusement du monde que l'analyse comparative des crânes flamands et wallons permettait de soutenir la supériorité des seconds sur les premiers. L'Université Libre de Bruxelles, qui se targue d'être « engagée » dans des luttes humanistes, et ce, depuis sa création ferait bien d'arrêter de mentir sur son passé. L'ULB a formé des colons et a participé à l'expansion coloniale malgré les horreurs que l'on y dénonçait. L'ULB se doit de s'amender de son passé, en parler pour pouvoir le désamorcer. Si l'histoire coloniale s'est construite sur le campus, c'est également là qu'elle doit se déconstruire. Actuellement, aucune Chaire décoloniale ou masterclass n'existent. A l'époque, toute l'université recevait des cours coloniaux. Aujourd'hui, des cours décoloniaux devraient être transversaux. Nous ne pouvons transiger avec notre histoire. D'autant plus, que dans la suite logique de ce schème de pensée, des zoos humains furent organisés pour exposer les « êtres inférieurs ». Ainsi, des sénégalais.e.s furent exposés sur l'avenue Paul Héger sur le site même de l'ULB. D'autres zoos humains eurent lieu notamment à Tervuren¹¹ et à Anvers. Ces zoos humains permirent de vulgariser le racisme. Là où, auparavant, il stagnait dans des sphères académiques et scientifiques accompagné de son lexique sibyllin ; il put suite à ces expositions, s'ouvrir à un plus grand nombre. A cette période, s'ancrèrent myriades de préjugés dans l'inconscient collectif belge. Ainsi fut popularisé le mythe du « sauvage Congolais » que l'on se doit de civiliser pour une population belge qui, au début, n'était pas convaincue par l'expansion coloniale.

Des biens injustement obtenus, jalousement gardés

Durant ces élucubrations, le tram 8, lui, poursuit son petit bonhomme de chemin. Nous voilà, déjà, parvenu à la place Léopold Wiener. Ce sculpteur et médailleur¹² devenu bourgmestre de Watermael-Boitsfort durant 20 ans. Mais ce n'est pas Léopold qui nous intéresse ici, mais son frère : Samson Wiener. Cet avocat, diplômé de l'ULB sera un des plus proches collaborateurs et défenseur de Léopold II. C'est lui qui lui insufflera l'idée de la Donation Royale pour protéger ses biens de tout accaparement étranger. Un peu plus loin sur la ligne, nous arrivons à l'arrêt Empain nommé d'après le baron du même nom. Débutant dans les chemins de fer, Edouard Empain sera en charge de la construction du tram électrique de Bruxelles, Caen, Lille, Gand et même le Caire. Il sera appelé pour construire le métro parisien pour l'exposition universelle de 1900. Après avoir implanté une dizaine de sociétés en France, ce riche industriel décida de se lancer dans le milieu bancaire afin d'assurer ses bénéfices réalisés. Banque Empain en 1881, elle sera renommée Banque Industrielle Belge en 1919, il s'agit d'un des premiers holdings du monde. C'est en 1904 que Léopold II, aguiché par le succès financier du baron, va lui demander une aide financière pour ses sombres projets coloniaux. Empain accepte et fonde la « Compagnie des grands lacs africains » qui développeront les voies

¹⁰ Et il en aurait ramené bien plus si sa maison n'avait pas été incendiée par des rescapés du village de Lusinga. <http://www.michelbouffieux.be/lusinga>

¹¹ Lors de l'exposition universelle de 1897 et 1904. En 1904, les Belges et autres visiteurs (ils/elles furent au nombre de 42 millions répartis sur 6 mois) s'amusaient à lancer bananes et cacahuètes sur les Congolais.e.s tout en leur faisant imiter des cris de singe. Les figurant.e.s Congolais.e.s finirent par quitter le pavillon colonial. Alors quand Romelu Lukaku ou toute autre personne racisée se voit confronter à des cris de singe ou des jets de banane, il s'agit d'un racisme séculaire qui a été créé et a été inconsciemment ingéré par une bonne partie de la population.

¹² Il réalisera notamment plusieurs pièces de monnaies sous l'EIC. <https://www.ibelgica.be/catalogue/Belgian-Congo-1865-1960/2/category/2618/5-Centimes/326?fbclid=IwAR0tHm8HGIO9b91Ew9N76zCKEhvfVDbl4Yo5N6wcdueg7rdgsfjdZzZEnQo>

ferrées durant la période coloniale au Congo.¹³ C'est grâce à cette aide apportée au « roi » Léopold II que Edouard Empain sera sacré baron en 1907. Emporté dans une folie des grandeurs digne des plus grands propriétaires terriens, Empain acheta une parcelle de désert à l'administration du Caire et y fit construire sa propre ville : Héliopolis. Cette dernière comprend un hippodrome, des terrains de tennis, des piscines et même un parc d'attraction. De quoi combler toutes les lubies puérides d'un riche industriel, il ira même jusqu'à y bâtir une reproduction de la Basilique Sainte-Sophie et d'une villa hindoue dans laquelle il séjournera. Il décède en 1929 et sera inhumé au sein de la crypte de sa basilique. A l'aune de sa mort, il lègue à ses descendants pas moins de 98 entreprises mondialement implantées dans de nombreux secteurs : l'horeca, l'immobilier, la chimie, la banque, les transports, le commerce, le charbon, le verre, la fourniture de gaz et d'électricité, ... Aujourd'hui, l'holding existe encore sous le nom Schneider Electric, par qui il a été racheté. En 2018, leur résultat net était de 2.334 millions d'euros. Le groupe industriel est encore actif partout dans le monde.

Le temps long de la décolonisation

Assis à Roodebeek, c'est ici que s'arrête notre aventure coloniale à travers les arrêts de la STIB. Nous n'avons pu qu'effleurer la surface d'une problématique à la profondeur abyssale. Assis entre le Cinquantenaire et le musée de Tervuren, cette sensation de petitesse m'envahit. Assis entre les « Arcades des mains coupées » et un des plus grands musée coloniaux au monde. Assis à contempler les stigmates coloniaux représentés par ces trams, je me demande quelles horreurs nous allons devoir encore démontrer pour que la population belge s'empare de cette part sombre de notre histoire. Quelles démonstrations seront encore nécessaires pour démanteler les rouages d'une machination économique qui n'a de cesse de broyer les humains. De tous temps, ces mêmes logiques se sont perpétuées, continuent aujourd'hui, encore, à faire fleurir l'esclavage partout dans le monde¹⁴. Assis sur cette avenue Paul Hymans, cet avocat et homme politique belge qui fut le premier à proposer l'annexion du Congo par la Belgique après que Léopold II ait dû l'abandonner, je repense à toute cette histoire qu'on élude. Comme le symbole de ses braises d'une histoire coloniale qui continuent à nous brûler et que l'on préfère cacher pour éviter toute inflammation publique. Seulement, c'est oublier que les braises, bientôt, deviendront cendres. Ces mêmes cendres qui nourriront notre éveil pour nous permettre de regarder notre passé en face, non comme une histoire à enterrer mais comme des erreurs à réparer, des logiques à annihiler.

Références:

¹³ Pour ceux qui désirent en savoir plus sur les constructions ferroviaires au Congo dont on dit qu'elles sont un apport colonial considérable, voici un extrait du livre de Jules Marchal : « **Travail forcé pour le cuivre et pour l'or : l'histoire du Congo 1910-1945** », tome 1, édition Paula Bellings, 1999, Bruxelles, p34-35 : « La population du territoire de Kabinda, évaluée à 110.000 hommes, à fourni en 1904 32.000 porteurs dont : 10.000 vers Lusambo, 6.000 vers Pania Mutombo, 16.000 vers Kisengwa, soit un total de 602.000 journées de portage, ce qui donne par homme et par an 54 journées complètes.

[...] des porteurs partis de Kabinda bien portants y reviennent un mois plus tard hâves et décharnés. Ce matin encore, j'ai vu revenir une caravane de 190 hommes dont beaucoup, mourant de faim, ne parvenaient plus qu'à grand-peine, à se tenir debout, même après avoir déposé leur charge.

¹⁴ Selon l'Organisation Internationale du Travail, il y aurait dans le monde actuellement pas moins de 21 millions d'esclaves. Le Global Slavery Index parle lui de 46 millions d'esclaves. Chacun de ses esclaves génère à lui seul 3979 dollar de profit en moyenne par an. Faites le calcul. D'après les estimations, le commerce triangulaire mis en place entre le 15^{ème} et 19^{ème} siècle s'appliquait à 13 millions de personnes. L'esclavage ne s'est donc jamais mieux porté que durant notre ère néolibéral au consumérisme roi. Seuls des changements de paradigmes systémiques nous permettront de sortir de cette traite d'être humain. https://mrmondialisation.org/lesclavage-nest-pas-aboli-il-na-jamais-ete-aussi-rentable-quau-21e-siecle/?fbclid=IwAR00L01fcZbCw_cShlrXjnehr-1vNulpfctvtFCitSJAUFBB2qfG7jHkafQ

- Lucas Catherine, « *Promenade au Congo* », Aden Belgique Editions, p 65-73.
- Michel Bouffioux , “*Butin colonial : 300 crânes d'Africains conservés à Bruxelles*”, 26 mai 2018 [En Ligne].
- Michel Bouffioux, “*L'histoire que nous raconte le crâne de Lusinga*”, 22 mars 2018, Paris Match Belgique, [En Ligne], <http://www.michelbouffioux.be/lusinga>

Pour citer cet article : Wintjens C. (20.12. 2019) « Teminus : La STIB coloniale », Analyse n°7, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.